

trouvent à présent dans l'orbite de cette organisation. Dernièrement, on a fait valoir que l'avantage de l'OTAN est la souplesse de sa riposte. Depuis la découverte et la mise au point de l'arme nucléaire, l'homme a dû indiquer dans quelle mesure il tente d'empêcher l'agression ou de s'en protéger. A maintes reprises et avec insistance, on a invoqué l'argument de la souplesse de la riposte. On a dit que sans elle, à chaque provocation, nous mettrions en danger non seulement la paix de l'Europe mais la sécurité du monde entier, et la thèse est intéressante. A mon avis, il est assez possible de soutenir l'antithèse. On a prétendu qu'en acceptant l'idée d'une riposte souple, nous fournirions des données non seulement à nos alliés, mais encore à des ennemis possibles.

Nous consentons à subir une certaine hostilité plutôt que de presser le bouton qui déclencherait des représailles massives. Certains peuvent affirmer que l'argument est faible, sinon ridicule. Si oui, nous n'avons pas considéré à fond ce que donnent à entendre les événements de l'été dernier en Tchécoslovaquie. Quelles leçons en avons-nous tirées? Selon la plupart d'entre nous, nous aurions appris que la Russie est encore extrêmement agressive. A mon avis, nous n'avons pas été surpris outre mesure, car nous l'avions toujours su.

Lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie, nous avons pu constater avec quelle vitesse la Russie pouvait déplacer ses troupes. De fait, c'est l'OTAN qui fit cette grande découverte. Si, à vrai dire, ce fut une révélation pour les services des renseignements de l'OTAN, j'éprouve quelque malaise quant à l'exactitude de nos renseignements. Puis, et ce qui importe le plus, c'est qu'une attitude flexible, tant dans l'Est que dans l'Ouest, ait suffi à faire croire aux Russes qu'ils pouvaient occuper la Tchécoslovaquie sans mettre trop en danger leur propre sécurité ou celle de leurs alliés du Pacte de Varsovie. Un tel argument ne semblera peut-être pas plausible à bon nombre de gens, mais il vaut la peine, je pense, d'en tenir compte à notre époque d'évolution.

Bien des gens sont d'avis actuellement que sur le plan militaire du moins, l'OTAN a eu du succès. Si c'est vrai, que pouvons-nous alors répondre à ceux qui nous interrogent ensuite sur son succès politique. Tant que l'Allemagne demeurera divisée au cœur de cette confrontation et tant que les dirigeants et le peuple russe auront une peur paranoïaque des Allemands, nous ne pourrions avoir la conviction d'avoir réalisé beaucoup, tant pour nous-mêmes que pour nos alliés,

grâce aux initiatives prises jusqu'à maintenant au sein de l'Alliance.

Ce soir, j'ai l'intention de soulever des questions fondamentales qu'il faut considérer, à mon sens, si nous voulons que notre politique étrangère et notre politique militaire aient un sens. Quels sont, en 1969, les plus grands dangers qui menacent notre sécurité nationale? Qui nous a dit officiellement dans ce débat ce qu'il nous faudrait craindre le plus? Je ne me souviens pas que le premier ministre (M. Trudeau), le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Sharp) ou le ministre de la Défense nationale (M. Cadieux) nous aient indiqué d'une façon précise quelles sont ces premières priorités. Comme gardiens du gouvernement de notre pays, comment se sont-ils rendus compte du véritable danger qui menace notre sécurité nationale? Nous sommes dans une situation assez étrange quand nous discutons de questions militaires ou étrangères. Nous parlons de notre défense et de notre sécurité, mais jamais nous ne précisons quels sont les plus grands dangers. C'est un peu comme dans la fable bien connue: Il y avait dans une rue d'une grande ville un défilé où l'on pouvait voir l'empereur. Tout le monde regardait, poussant des acclamations et applaudissant ce grand homme quand soudain, un enfant s'exclama, «Il n'a pas de vêtements». C'est ce qui s'est souvent produit dans nos débats sur les questions fondamentales de la défense et de la sécurité.

Nous n'avons pas clairement défini la plus grande menace à notre sécurité nationale. Si je devais lancer cette question au cours du débat actuel, on entendrait retentir immédiatement des quatre coins de la Chambre: «Le communisme!». Je ne recule pas devant le mot. Nous craignons que ce soit le communisme à la source qui menace notre sécurité nationale. Mais de quelle forme de communisme avons-nous peur? Est-ce l'espèce russe, chinoise, yougoslave, albanaise, tchécoslovaque, roumaine, polonaise, est-allemande, ou quelque autre forme? Je suppose que nous devons être arrivés à une décision sur une ou sur l'ensemble de ces diverses formes que nous redoutons.

• (9.00 p.m.)

Cependant, en 1949, lorsque nous avons formé l'Alliance, employée alors principalement comme bouclier contre cette menace, nous n'avons pas eu à nous poser la question au sujet de bon nombre, sinon de toutes ces différentes formes de communisme. Je pourrais aussi demander pourquoi, si la menace existe vraiment, le succès du communisme a-t-il été si inégal d'un endroit à l'autre?